



Les mauvaises herbes

Qu'est-ce qu'une bonne ou une mauvaise herbe ?

Les mauvaises herbes sont-elles en soi mauvaises ou le sont-elles dans certaines circonstances ou dans certains lieux ? Voici quelques réflexions sur les mauvaises herbes et une animation pour découvrir ces mauvaises herbes.

On traite parfois de « mauvaises herbes » certaines personnes. Or Jésus n'a-t-il pas à chaque fois fait une place pour ces « mauvaises herbes » ? La façon dont Jésus s'est invité chez ceux et celles chez qui personne n'allait, dont il a accueilli tous et toutes, nous invite à avoir un regard différent sur les mauvaises herbes, qu'elles soient plantes ou humaines ! Nous vous proposons un film à la fin de cette page, intitulé « Mauvaises herbes ».

« Si vous aimez une mauvaise herbe, elle n'est plus une mauvaise herbe ! »

Commençons par des définitions :

« Une mauvaise herbe est une plante accompagnant spontanément des cultures arables, des prairies ou des jardins. Les mauvaises herbes, des adventices, ne sont pas cultivées volontairement et proviennent par stolon ou transport de graines qui se développent...

La conception de l'expression "mauvaises herbes" dépend fortement de la perception humaine subjective. Ainsi, certaines espèces de plantes sont appelées mauvaises herbes. Ceci est faux en principe, car la même espèce peut se présenter sous forme de mauvaise herbe, de plante cultivée, de plante médicinale, de pionnière pour une bioréhabilitation ou sous toute autre forme. Elle ne devient mauvaise quand elle est perçue comme "dérangeante". Les points de vue divergents à ce sujet mènent souvent à des conflits de voisinage, voire à des débats politiques. Peu importe si une "mauvaise herbe" est une espèce herbacée ou ligneuse.

Au cours du mouvement écologiste des années 1980, il a été demandé que le terme "mauvaise herbe" soit remplacé par "adventice". En foresterie, le terme "croissance concomitante" est courant, car on peut s'attendre à des effets d'accompagnement négatifs et positifs. L'agriculture biologique a une vision plus différenciée des "mauvaises herbes" qu'elle considère non seulement comme une plante nuisible, mais également comme une partie intégrante de l'écosystème. Par conséquent, le terme négatif "mauvaises herbes" y est rejeté et le nom neutre de plantes adventices est préféré.

Les plantes sont généralement appelées mauvaises herbes lorsqu'elles peuvent :

- rivaliser avec des facteurs de croissance tels que les nutriments, la lumière, l'eau pour que la culture n'atteigne pas le rendement souhaité
- rendre plus difficile la gestion d'une zone en entrant dans la culture et en la contaminant (nettoyage des semences)
- avoir une distribution en masse (vol de graines, enracinement extrêmement long, déplacement de concurrents) et donc risquer de devenir des zones protégées
- perturber le sens esthétique d'une personne, par exemple dans les jardins d'ornement, les parcs, les pelouses ou les zones sans végétation
- rendre le rendement d'une surface inutile par son effet toxique (exemple foin en automne)
- déplacer les plantes indigènes en tant que néophytes de leurs habitats. »



Le liseron

Source : <https://www.aquaportail.com/definition-14362-mauvaise-herbe.html>



Brève réflexion sur les mauvaises herbes et les adventices, 2020

« Pour l'agriculteur ou l'horticulteur, les adventices désignent les plantes qui poussent sans y avoir été invitées dans les zones que l'humain veut dominer, comme les champs, les trottoirs ou les pots de fleurs. Pour le botaniste, les adventices désignent les plantes exotiques à un territoire ou à un milieu et qui y pousse sporadiquement. Ce dernier donne à "mauvaise herbe" la définition de l'adventice de l'agriculteur. En agriculture, on considère les adventices le plus souvent avec la connotation qu'on donne aux mauvaises herbes, nuisibles à la plante que l'on cultive. Le botaniste pourra trouver, parmi les adventices ou les mauvaises herbes, quelques plantes rares et inféodées aux cultures. Les adventices des moissons se concentrent dans les quelques frêles îlots des coins biscornus des champs où le bras de traitement des machines ne parvient pas à répandre sa bile.

La mauvaise herbe, synonyme d'adventice pour ceux qui cherchent une rentabilité économique dans la nature, ne se confine pas aux parcelles agricoles, on la trouve aussi au pied de votre porte, tapie dans ces interstices auxquels l'homme ne peut rien faire. Ce n'est pas faute d'essayer, bétonnant sans modération dans le seul but parfois de ne pas la voir pousser, rivalisant de produits toxiques parce qu'on ne lui donne pas le droit d'habiter un terrain durement acheté par un humain (mais acheté à qui au fond ?). Elle revient pourtant sans cesse, inlassablement, dans tous les sens. Et elle finit toujours par gagner, toujours. La mauvaise herbe est un symbole de la résilience de la nature face à l'homme. Mais c'est bien ce qui la rend mauvaise, cette herbe, qui tue à la tâche celui qui veut s'en défaire.



Les mauvaises herbes dérivent, pour certaines, d'une longue relation avec l'humain et d'une absence de relation pour d'autres. Quelques-unes des mauvaises herbes des premiers agriculteurs sont devenues des plantes cultivées, ce qui est souvent, pour une plante, le sommet de l'échelle dans la relation des hommes à celles-ci. C'est le cas du seigle mais pas du coquelicot, c'est le cas de la cameline mais pas de la moutarde noire. D'autres ont pu redescendre cette échelle, c'est le cas de l'ers, une sorte de luzerne, autrefois cultivée.

Le coquelicot

Le peintre et le badaud pourront trouver, grâce aux mauvaises herbes, par exemple dans les champs, des toiles déjà peintes de sujets roses, bleus, jaunes ou rouges. L'image est bien connue des peintres impressionnistes. Les autres êtres vivants ne sont pas en reste pour les bénéfiques qu'ils peuvent avoir à côtoyer les mauvaises herbes. Elles leurs apportent le gîte et le couvert et même souvent le gîte du couvert pour les espèces prédatrices d'herbivores qui vivent dans ces herbes. Les mauvaises herbes sont aussi ce qu'il reste quand l'humain a détruit et appauvri, ce qu'il reste pour redémarrer l'enrichissement naturel des sols.

Le terme "adventice" est apparu dès la fin du 18^{ème} siècle, on pourrait y voir une dynamique rhétorique novlanguienne d'éloigner un peu plus le sujet de sa représentation mentale. Il est plus facile et plus vide de sens de tuer une adventice qu'une mauvaise herbe, car, aussi mauvaise soit-elle, cette dernière reste une herbe, et la visualisation du mot "herbe" est inévitable. C'est particulièrement pour le citadin, écarté, en bon naïf qu'il est, de l'idée qu'une herbe puisse être mauvaise ou bonne, que le terme adventice prend sa justification.



L'étymologie du mot est particulièrement intéressante à mettre au jour : adventice dérive donc du verbe latin "advenire" signifiant "venir de l'extérieur". On peut s'en amuser quand on considère que, dans une parcelle agricole, les seules plantes "venant de l'extérieur" sont celles que l'on cultive, les graines des adventices étant pour la plupart déjà présentes dans le sol avant la mise en culture. Mais il y a une autre manière de comprendre cette étymologie et c'est celle qui est utilisée dans l'acception courante du mot adventice où l'on sous-entend "venir de l'extérieur du contrôle humain". C'est-à-dire que les adventices sont bien les plantes qui se présentent sans les papiers certifiant leurs origines, papiers délivrés par les humains à ce qu'il est capable de vendre. Alors, parmi ces deux interprétations du latin, pourquoi avoir choisi la seconde ? Elle montre simplement notre rapport de domination à la nature. Elle montre simplement notre satisfaction à détruire ce qu'on ne contrôle pas. Les parallèles sont nombreux... »

<https://www.levielsauvage.fr/2020/05/11/brève-réflexion-sur-les-mauvaises-herbes-et-les-adventices/>

Découvrir des herbes folles et mauvaises herbes

D'après une animation : *Herbes folles dans la ville*, proposée par « Jeux pour habiter autrement la planète, 8-11 ans », pages 9-11, présenté dans la fiche [« Quelques livres reliant nature et spiritualité »](#)

Objectifs :

- Découvrir la grande diversité d'espèces vivantes en ville et en campagne
- Prendre conscience de la force, de l'ingéniosité et de la beauté de la nature



Matériel : Papier et crayons, loupes, appareils photos, ...

En résumé :

- Baladez-vous en ville ou dans la campagne, au bord des champs.
- Et explorez...
- Dès que vous repérez une pousse entre deux pavés, au bord d'un arrangement floral bien préparé, dans un champ où domine d'autres plantes... photographiez-la ou dessinez-la.
- Quand vous rentrez chez vous, à l'aide de livres ou d'internet... essayez de découvrir cette plante, de voir ses atouts et ses bienfaits
- N'hésitez pas à nous envoyer vos découvertes, à l'adresse info@avent-autrement.ch !

Voici quelques sites pour identifier des plantes :

- <https://www.genialvegetal.net/Trouver-une-plante>
- <https://www.tela-botanica.org/identifier-une-plante/>
- <https://www.01net.com/actualites/identifier-les-plantes-en-les-photographiant-avec-son-smartphone-587519.html>



***Mauvaises herbes*, un film réalisé par Kheiron, France, 2017**

Avec André Dussollier, Catherine Deneuve, Kheiron, Hakou Benosmane, Louison Blivet, Adil Dehbi

Age légal 10 ans, âge suggéré 12 ans

« Mes amis, retenez ceci, il n'y a ni mauvaises herbes, ni mauvais hommes, il n'y a que de mauvais cultivateurs. » Cette citation de Victor Hugo vient en préambule de cette histoire attendrissante et bien narrée, qui met en évidence un thème important : l'éducation.



Waël (Kheiron) est un orphelin - un enfant des rues recueilli - qui vit de petits larcins, aidé par Monique (Catherine Deneuve), une femme à la retraite. Pris sur le fait lors d'une arnaque visant Victor (André Dussollier), ce dernier, sur insistance de Monique, propose à Waël d'assumer ses erreurs en encadrant des jeunes exclus du système scolaire. Waël, obligé d'accepter ce rôle, se voit ainsi confronté à six adolescents au passé difficile, en marge de la société. Cette rencontre explosive entre "mauvaises herbes" va permettre à chacun de récupérer ses repères...

Le cinéaste trouve le bon ton, en oscillant entre drame et humour. Le film est humain, drôle et truffé de bonnes intentions. L'expérience de Kheiron avec les jeunes s'inspire de sa propre histoire : en effet, le réalisateur a travaillé durant quatre ans en qualité d'éducateur dans un projet visant à permettre à des enfants de renouer avec l'école. *Mauvaises Herbes* s'inscrit dans la continuité de son premier film *Nous trois ou rien* (2015) dont une bonne partie de l'intrigue était consacrée au social et à la vie associative.

Le récit se déroule de manière non linéaire, avec des flash-back abordant une autre époque et un autre pays, mais dont on finit par comprendre la logique, donnant aux personnages une profondeur supplémentaire. Parmi les nombreuses comédies françaises, celle-ci sort du lot et offre un moment d'espoir et de tendresse bienvenu... Nadia Roch »

<https://www.cine-feuilles.ch/film/6216-mauvaises-herbes>

- Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=ES0v-vwQ3rM>
- Un clip en lien : <https://www.youtube.com/watch?v=xr9gaDw1N8k>
- Un interview en lien : <https://www.youtube.com/watch?v=3fyzjdk-j8A>